

Jean le poucet

À la lisière d'une grande forêt se dressait une hutte misérable où vivaient un couple de pauvres gens avec ses onze fils ; ils étaient tous très petits, surtout l'aîné pas plus grand qu'un pouce, si bien qu'on l'appelait communément Jean le Poucet.

Comme les parents étaient fort démunis et n'arrivaient plus à nourrir leurs enfants, ils songèrent à s'en débarrasser. Une nuit, ils discutèrent et décidèrent de les emmener dans la forêt le lendemain et de les abandonner.

Mais Jean les avait écoutés en cachette et il réfléchit à un moyen de retrouver seul avec ses frères le chemin du retour. C'est pourquoi, le lendemain, il remplit ses poches de petits cailloux ronds et, sans plus s'en faire, partit avec ses parents et ses frères dans les bois.

Quelque temps plus tard, les parents s'éloignèrent sous prétexte de chercher du bois, mais en profitèrent pour rentrer rapidement chez eux par un sentier détourné. Les petits les attendirent vainement. Jean, qui se demandait pourquoi ils devaient attendre si longtemps, proposa à ses frères de les ramener à la maison, ajoutant qu'il trouverait bien le chemin ; et c'est ce qu'il fit car, sur sa route, il avait semé ses petits cailloux à une certaine distance les uns des autres. Il les retrouva et c'est ainsi que tous parvinrent heureusement chez eux. Leurs parents sursautèrent en les voyant revenir contre toute attente, mais simulèrent la joie. Ils résolurent cependant de faire une nouvelle tentative.

Le lendemain, ils menèrent donc les enfants dans la forêt, en un lieu totalement inconnu. Cette fois-ci, Jean avait formé des petits tas de sable pour marquer le chemin. Les parents s'éclipsèrent à nouveau et rentrèrent rapidement chez eux. Les petits attendirent vainement leur retour et décidèrent de rentrer tout seuls. Mais un vent violent s'était levé, balayant les tas de sable, et les enfants furent bientôt perdus.

Ils errèrent un moment dans les bois, puis Jean grimpa sur un haut sapin pour voir s'il ne se trouvait pas une maison ou une hutte dans les environs. C'est alors qu'il découvrit, non loin de là, de la fumée qui s'élevait d'une maisonnette.

Il redescendit vivement et prit cette direction avec ses frères, mais il trouva porte close. Jean frappa doucement ; une petite vieille ouvrit et lui demanda ce qu'il voulait. « S'il vous plaît, supplia-t-il, donnez-nous un petit morceau de pain et laissez-nous passer la nuit ici afin que les bêtes ne nous dévorent pas ! » Compatissante, elle leur donna à chacun un morceau de pain et les cacha derrière le poêle, car le maître de céans était un ogre et pouvait revenir bientôt d'expédition. Et en effet, il ne tarda guère et, sitôt entré, s'écria : « Je sens, je sens de la chair humaine ! » Il renifla dans toute la pièce et eut bientôt trouvé les petits

derrière le poêle. « Vous tombez à pic pour mon souper ! » dit-il, puis il s'allongea sur un banc où il s'endormit bientôt.

Lorsque la femme l'eut entendu, elle s'inquiéta, car elle aimait bien les petits enfants. Elle leur ordonna donc de quitter leur cachette pendant que l'ogre était assoupi, et les conduisit dans une chambre où dormaient les onze filles de l'ogre, portant chacune une couronne d'or sur la tête. La femme s'en saisit discrètement et les échangea contre les bonnets de toile des frères.

À minuit, l'ogre se leva et eut bien vite découvert que les petits étrangers se trouvaient dans la chambre de ses filles. Il s'apprêtait à saisir Jean lorsqu'il sentit la couronne d'or, ce qui le trompa ; alors il tendit la main vers les bonnets de toile et trancha la tête de ses filles d'un coup de dent. Jean en profita pour prendre la poudre d'escampette avec ses frères ; ils coururent, coururent jusqu'à ce que la fatigue les arrêât, et ils se réfugièrent alors dans une grotte.

Au point du jour, l'ogre se rendit compte de son erreur. Rageusement, il enfila ses bottes pour se lancer à la poursuite des fugitifs. Ses bottes avaient la propriété de vous porter là où vous le désiriez, c'est pourquoi il eut bientôt trouvé les enfants qui s'étaient enfuis avec les couronnes d'or. Tout réjoui, il éclata d'un gros rire quand il les vit et s'allongea à l'entrée de la grotte pour se reposer un peu, mais Jean se faufila dehors avec ses frères et s'empara des bottes du dormeur. Elles étaient si grandes que les onze enfants y trouvèrent place. Jean pensa alors : « Ah, si nous pouvions rentrer chez nous ! » Et voyez, à peine ce vœu eut-il traversé son esprit que les bottes firent un pas après l'autre et ne s'arrêtèrent que devant la maison paternelle.

Leurs parents furent heureux de les retrouver, car ils vendirent les couronnes d'or pour une belle somme.

De son côté, Jean se mit à très bien gagner sa vie comme messenger fort apprécié de tous ; bientôt sa fortune fut faite car, grâce à ses bottes, nul n'était plus rapide que lui.

Ignaz Vincenz und Josef Zingerle, *Kinder- und Hausmärchen aus Süddeutschland*, Regensburg, Pustet, 1854 (Tirols Volksdichtungen und Volksgebräuche, 2).
Traduction Corinne et Claude Lecouteux